Publié dans Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique) 61-62, 129-151, 2014,
source qui doit être utilisée pour toute référence à ce travail

L'hyperbole performée: remarques à partir d'un corpus d'entretiens politiques

Ruggero DRUETTA
Université de Turin

Dieser Artikel analysiert die verbalen, prosodischen und gestischen Aspekte der Hyperbel in mediatisierten politischen Diskussionen, die aufgrund ihres stark kodifizierten Rahmens als Untersuchungsgegenstand ausgewählt wurden. Die Betrachtung der verschiedenen hyperbolischen Performanzniveaus und deren Verhältnisse untereinander erlaubt es, die markanten Unterschiede zwischen der übertreibenden und der nicht-übertreibenden Rede zu erkennen. Im Übrigen werden wir die auf der Performanzebene bemerkbaren Unterschiede zwischen dem in der politischen Diskussion beliebten Euphemismus und der Hyperbel deutlich wahrnehmen. Dabei werden wir über die pragmatisch-argumentative Verwendung der hyperbolischen Rede in der Politik nachdenken, ebenso wie über gattungsbedingte Einschränkungen, denen die Einsetzung der Übertreibung unterworfen ist.

1. Introduction

Les entretiens médiatiques des hommes politiques abordent souvent des sujets sensibles pour l'opinion publique, tout en s'adressant à un auditoire indifférencié qui ne partage pas forcément leurs positionnements idéologiques. Dans leur parole, ils doivent donc réussir l'exercice risqué de mener à la fois une argumentation efficace et polémique vis-à-vis de l'adversaire et de ménager la sensibilité de leurs destinataires potentiels, de ne jamais s'emporter, notamment du point de vue verbal. Honorer ce qu'on pourrait bien qualifier de pacte énonciatif euphémique (le "*biais*" dans la terminologie de Léon, 1999) est d'une importance capitale pour la construction de cet ethos de modération et de retenue qui doit caractériser la personne qui exerce une fonction politique lorsqu'elle ne s'adresse pas uniquement à ses partisans, comme elle le ferait lors d'un comice. En effet, réussir à atténuer les aspérités sur le plan symbolique du langage constitue une preuve éthique de la capacité du décideur à maîtriser les problèmes et à les résoudre tout en séparant ses intérêts personnels du bien de la Nation.

Puisque les moyens de cette double mise en scène – celle du clivage entre formations idéologiques et celle de la maîtrise de soi-même et des dossiers – sont langagiers, on s'attendrait à ce que la figure privilégiée dans l'entretien politique soit l'euphémisme et que l'hyperbole soit proscrite dans ce genre discursif, ce qui est toutefois démenti par l'analyse des enregistrements. En effet, l'intérêt argumentatif des hyperboles, qui offrent des arguments du dépassement (*cf.* Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958; Perrin, 1990) ou de l'excès (Robrieux, 1993) et qui, de ce fait, se

doublent le plus souvent d'aspects pathémiques, entre en conflit avec les enjeux éthiques de la parole euphémique et peut, dans certains cas, s'avérer plus fort, ce qui justifie le non-respect du pacte euphémique de la part du locuteur.
Or, c'est justement ce conflit entre un cadre "euphémismogène" (Druetta, 2009) et le surgissement hyperbolique qui nous a paru particulièrement intéressant pour capter quelques-uns des éléments de la spécificité de cette figure qui empêchent d'y renoncer, y compris dans des contextes éthiquement délicats. Nous allons donc nous intéresser aux caractéristiques de l'hyperbole performée, de ce qui se passe lors de la production d'un énoncé hyperbolique ou pouvant être perçu comme tel.
Cela nous permettra de comprendre, d'une part, si le recours à l'hyperbole est entouré de précautions dans ce contexte particulier et si, d'autre part, ces usages risqués et leurs caractéristiques performatives ne nous permettent pas en retour quelques généralisations au sujet de ce mécanisme figural en tant que tel.

2. Critères de sélection des segments hyperboliques

La sélection des portions textuelles candidates à l'interprétation hyperbolique nous oblige à revenir, ne serait-ce que dans une perspective heuristique, sur le débat théorique autour de l'hyperbole, afin de déterminer si possible des critères suffisamment objectifs pour l'identification de ces segments. En effet, s'agissant d'une figure de pensée à pivot énonciatif (Bonhomme, 2005), elle présente les inconvénients de ce double statut: figure de pensée, elle se réalise à travers une diversité de marques linguistiques, y compris d'autres figures de mots ou des constructions syntaxiques plus complexes (non seulement la superlation, la métaphore, la comparaison, mais aussi des constructions consécutives, par exemple); figure à pivot énonciatif, elle encourt le risque permanent d'une ambiguïté entre l'encodage et le décodage, ce qui met en danger son "bonheur" communicatif et argumentatif. Bonhomme (2002) distingue à ce titre au moins quatre valeurs pouvant être assignées à l'hyperbole: le *discours littéral extrême*, qui dit intensivement une réalité elle-même exceptionnelle, l'*hyperbole appropriée*, amplifiant rhétoriquement une réalité remarquable, l'*hyperbole non appropriée*, car s'appliquant à une réalité banale, et enfin l'*hyperbole mensongère*. Cette ambiguïté est bien sûr inhérente à la figure, car elle est fonction du rapport complexe entre le dire et le vouloir-dire du locuteur, où peut venir se nicher un entrelacs de points de vue autres qui complique ultérieurement l'analyse, ainsi que du rapport entre le dire et le référent extraverbal, dont l'accès peut s'avérer parfois difficile et qui pose crucialement le problème du rapport de la figure avec la vérité car, en fait, l'hyperbole est très souvent utilisée dans un but de manipulation ou de persuasion, comme c'est le cas de l'hyperassertion

euphorisante publicitaire, qui joue sur la frontière entre réception littérale et figurale.

Toute approche heuristique réaliste de l'hyperbole en discours devra dès lors composer entre ces fluctuations énonciatives et fonctionnelles et la prise en compte des traits définitoires de la figure.

Selon une définition large, l'hyperbole participe du phénomène général de l'intensification: c'est l'opinion exprimée par le Groupe μ (1970), par Molinié (1992) et, plus récemment, par Verine (2008). Romero (2004) partage cette vision même si elle affine sa description à travers la notion d'impliqués: un énoncé hyperbolique est un énoncé qui possède une quantité d'impliqués supérieure à un énoncé non hyperbolique. Son recours aux échelles argumentatives constitue en fait un pont avec les définitions plus restrictives, qui incluent la notion de franchissement d'un seuil, ce franchissement étant généralement indiqué par les mots *exagération* ou *excès*. Nous citerons ici, en guise de prototype de ces définitions, la formulation bien connue de Dumarsais (1988: 147):

> Lorsque nous sommes vivement frappés de quelque idée que nous voulons représenter, et que les termes ordinaires nous paraissent trop faibles pour exprimer ce que nous voulons dire, nous nous servons de mots qui, à les prendre à la lettre, vont au-delà de la vérité, et représentent le plus ou le moins, pour faire entendre quelque excès en grand ou en petit. Ceux qui nous entendent, rabattent de notre expression ce qu'il en faut rabattre, et il se forme dans leur esprit une idée plus conforme à celle que nous voulons y exciter que si nous nous étions servis de mots propres.

Si cette définition contient en germe une axiologisation négative de la figure (un rapport d'emblée biaisé avec la "vérité" et la référence à l'*excès* qui justifie la mise en garde rituelle venant généralement compléter la présentation de la figure chez les rhétoriciens – *cf*. Perrin, 1990: 207; Verine, 2008: 118), elle présente néanmoins l'avantage de mentionner, quoique en dehors de tout cadre théorique explicite, ce que nous considérons comme les trois éléments véritablement distinctifs de la figure et que nous proposons de renommer selon une métaphore métrologique, pour éviter toute ambiguïté et tout jugement de valeur, l'*étalon* (la vérité), le *palier* (l'excès) et la *norme* (fixant la distance entre l'étalon et le palier, ou le point au-delà duquel on peut parler d'excès).

La notion de norme reste assez implicite, derrière des expressions telles que *ce qu'il faut* ou *conforme*; toutefois, lorsqu'il est question d'expressions intensives et du rapport à des *termes ordinaires*, il faut bien supposer l'existence d'une norme pour hiérarchiser ces mots et ces expressions, pour établir un consensus quant à leur plus ou moins grande intensité. Cette norme est présente dans toutes les définitions de l'hyperbole comme si elle allait de soi, comme si elle n'était pas conflictuelle. Or, l'on sait bien qu'il n'en est rien et qu'il suffit de sortir de la chasse gardée des hyperboles catachrétiques ou superlatives pour s'apercevoir que c'est au contraire le lieu d'affrontements, de négociations

et de malentendus continuels: les locuteurs et parfois les théoriciens se fondent malgré tout sur l'illusion de l'existence du mot juste, pure dénotation sans connotation, degré zéro de la signifiance, "orthologie" doxique d'avant la Tour de Babel. Mais ce n'est, bien sûr, qu'une illusion et, comme la valeur des unités de langage est relationnelle et systémique, il n'existe pas de mot dépourvu de connotation, ni de degré zéro: chaque unité entre dans une relation paradigmatique avec d'autres unités contextuellement interchangeables et, par rapport à celles-ci, il est possible d'établir une hiérarchie intensive à l'intérieur de laquelle les différents points de vue discursivement pertinents peuvent déplacer le curseur de l'étalon et du palier hyperbolique, les deux pouvant coïncider ou pas avec la norme doxale.

Ce que nous venons de dire montre, d'une part, que la notion de palier hyperbolique est constitutive de la figure et, d'autre part, que, puisque la pertinence de cette notion est essentiellement intradiscursive, les participants à l'interaction ont malgré tout la possibilité de déplacer la frontière entre l'intensif et l'hyperbolique, en faisant valoir leur statut de garants ultimes de l'interprétation de leurs propres mots, ce qui est à l'origine de divergences entre le jugement de l'analyste et l'attitude des interlocuteurs, aussi bien du point de vue coverbal que séquentiel. Parfois, en effet, la transcription fait penser davantage à des énoncés simplement intensifs, alors que le traitement prosodique et gestuel manifeste une emphase typique du dépassement du palier hyperbolique. Pareillement, on rencontre des enchaînements faisant état d'une réception hyperbolique[1] niée par l'émetteur, qui proteste de sa bonne foi, donc d'un discours littéral extrême. En (1), par exemple, le politique utilise la métaphore de l'atteinte aux piliers de la société pour argumenter contre l'action de la gauche au pouvoir; il est aussitôt épinglé par *rien que ça*, marquant l'étonnement du journaliste pour l'hyperassertion autant que pour l'ethos alarmiste, puis, de façon plus explicite, par un terme ouvertement hyperbolique filant la métaphore, *apocalypse*, ce qui ouvre une séquence de négociation, le politique ne voulant cautionner ni ce terme (*je n'ai pas parlé d'apocalypse*), ni l'ethos qui y est relié, le journaliste l'acculant à ses propres mots (*ça y ressemble tout de même*):

[1] Ce qui correspond aux "hyperboles au sens large" (ou hyperboles de type 2) analysées par Kerbrat-Orecchioni dans son article de ce volume.

(1) L2 la gauche + froide idéologue sectaire mondialisée a décidé + euh je le souligne + *de euh briser de brader les uns après les autres les piliers de notre société* c'est aujourd'hui *le pilier de la famille* ce sera demain ++
L1 *rien que ça +++ rien que ça*
L2 François Hollande vient de le déclarer *le pilier de la citoyenneté de la nationalité* à travers cette folie absurde du droit de vote + des étrangers eh bien là nous som- nous sommes là nous peuple de droite pour dire à cette gauche + qu'il est= en France comme dans le monde entier des valeurs qui ne se bradent pas + qui ne se vendent pas qui ne s'achètent pas + qui ne se marchandent pas et la famille fait partie des valeurs inialié- inaliénables
L1 pour en rester au mariage après tout nous: nous aurons en 2017 quatre années de pratique ++ et et si *l'a- + pocalypse* que vous prévoyez encore ce matin ne se réalise pas + peut-être
L2 *j'ai pas parlé d'apocalypse*
L1 peut-êt- ah: *l'écroulement de la société les piliers de la société*
L2 *ah ça ça abîme ça abîme profondément + hein des repères indispensables de la société*
L1 *ça y ressemble tout de même* ++
(G. Peltier, 20-05-2013)

L'analyste, à la fois interprétant parmi d'autres et archi-interprétant appelé à rendre compte du plus grand nombre d'hypothèses interprétatives effectuées par les participants à l'interaction (*cf.* Kerbrat-Orecchioni, 2005), retiendra donc prudemment non seulement les hyperboles consensuelles (notamment les figures de mots catachrétiques), mais également tous les énoncés présentant une saillance intensive contextuellement susceptible d'atteindre le palier hyperbolique, notamment à la faveur d'indices coverbaux.
Nous considérons comme particulièrement aptes à fournir des saillances de ce type les indications du très haut degré (superlatifs), mais aussi les termes indiquant la borne supérieure ou inférieure d'une échelle gradable (notamment *tout* et *rien*):

(2) L2 je pense que cette manifestation est *la plus grande manifestation pacifique* de l'histoire de France
(B. Gollnisch, 15-01-2013)

(3) L2 puisque vous avez parlé de civilisation et d'histoire vous savez n'est-ce-pas pour avoir lu évidemment *tous les anthropologues* Françoise Héritier ou: ou d'autres que euh le mariage ou la filiation ont été très évolutifs dans l'histoire + dans l'histoire de l'humanité
(N. Vallaud-Belkacem, 15-01-2013)

Sur un autre registre, les énoncés donnant une représentation contrefactuelle de la réalité sont de bons candidats aussi, pour peu qu'on puisse admettre la pertinence d'une lecture intensive, car ils se situent alors dans le champ d'action de l'adynaton. En (4), le sème /identique/,

introduit par l'adjectif *même* et des expressions telles que *tous les deux* répétées à plusieurs reprises, justifie l'apparition de l'hyperbole *jumeaux*, le prototype de l'identité étant la gémellité, le palier hyperbolique étant ultérieurement dépassé par la sous-catégorie pathologique des *siamois*:

(4) L2 je considère que ces deux-là font la même politique ils sont tous les deux pour une Europe fédérale que je tiens pour responsable + de: la situation dramatique + euh de la France […] ils sont tous les deux pour une immigration euh euh ils sont tous les deux pour utiliser le chômage comme une variable d'ajustement euh pour euh obtenir une déflation salariale donc par conséquent *je je les tiens pour des jumeaux en quelque sorte de des siamois même*
(M. Le Pen, 18-04-2012)

Les sauts de palier catégoriels que représentent la similitude et la métaphore peuvent aussi offrir la saillance intensive nécessaire à l'hyperbole, mais une activation cotextuelle et coverbale peut alors parfois s'avérer nécessaire: en (5), c'est un accent de focalisation sur *com*battant défigeant partiellement la métaphore catachrétique intensive et, en (6), un geste emphatique des mains signalant iconiquement la saillance intensive de *forcené* qui rendent ces segments candidats à une interprétation hyperbolique qui peut pourtant demeurer inactivée.

(5) L2 pourquoi est-ce que fonder une famille serait un un caprice *c'est souvent un parcours du combattant* + pour ces personnes comme pour tant d'autres d'ailleurs
(N. Vallaud-Belkacem, 15-01-2013)

(6) L2 ça c'est l'esprit de la cinquième république moi je suis un adepte *forcené* de la cinquième république et de la souveraineté du peuple + bon
(H. Guaino, 15-01-2013)

3. Le corpus et les outils d'analyse

Notre corpus se compose d'environ 30 heures d'enregistrements d'émissions télé et d'émissions radio comportant un enregistrement vidéo disponible sur le site web de l'antenne. Du point de vue de l'analyse, il s'agit d'ailleurs des enregistrements les plus intéressants, puisqu'ils sont réalisés par une caméra fixe, ce qui permet une analyse plus fine de la composante mimogestuelle des locuteurs politiques[2]. Par rapport au corpus de référence, seules 5h30 ont toutefois été retenues comme corpus de travail: en effet, l'absence totale de segments hyperboliques nous a fait rejeter une grande partie des enregistrements initialement recueillis, ce qui

[2] Il s'agit des émissions *L'invité de RTL* (radio), *Le Talk Orange-Le Figaro* (web), *Mots croisés* (télé). Une centaine de segments candidats à l'interprétation hyperbolique ont été retenus au terme du dépouillement.

montre déjà à quel point cette figure ne fait pas partie des procédés les plus courants chez ces locuteurs.
En ce qui concerne la transcription, dans un souci de lisibilité, nous avons choisi une transcription orthographique enrichie[3] de quelques signes conventionnels notant les pauses silencieuses et remplies, mais nous avons renoncé à la ponctuation, pour ne pas projeter les habitudes orthographiques du phrasé écrit sur l'oral, ce qui aurait peut-être facilité la lecture des exemples, mais avec des conséquences orthoépiques qui auraient pu brouiller la perception réelle des énoncés tels qu'ils ont été produits. Les dimensions prosodique et mimogestuelle ont été traitées et analysées séparément[4] pour être ensuite réunies à la composante segmentale afin de permettre l'étude de leurs interactions.

4. La disfluence verbale: entassements paradigmatiques et marqueurs de reformulation

L'"effet brouillon" est assez commun face à des transcriptions d'oral spontané, car on y trouve les traces de la programmation en temps réel, la recherche lexicale, les hésitations, bribes, pauses vides et remplies. Il s'agit de phénomènes opérant au niveau des syntagmes avant que ceux-ci ne soient intégrés au niveau supérieur de l'énoncé (Blanche-Benveniste, 2003), sans que cela soit perçu comme un élément perturbateur par les interlocuteurs. Le piétinement paradigmatique peut évidemment concerner la recherche lexicale banale lorsque le locuteur ne dispose pas du mot pour nommer la réalité dont il veut parler ou que l'accès référentiel est difficile, mais aussi lorsqu'il veut parler par figure: dans ce cas, l'effort cognitif demandé par la recherche et la mise en place d'une figure d'invention, destinée à être perçue comme saillante par rapport à l'expression convenue, peut donner lieu à l'augmentation des traces de disfluence et des signaux à l'adresse de l'interlocuteur, comportant, dans sa forme maximale, une première occurrence du mot de base, qui ne sera pas retenu (le *reparandum*, dans la terminologie de Shriberg, 1994), suivie par un ou plusieurs mots venant remplacer celui-ci (le *repair*), éventuellement

---

3 Les conventions correspondent à des adaptations de celles du GARS/DELIC: transcription orthographique, sans capitales (sauf pour les noms propres) et sans signes de ponctuation. L1 désigne conventionnellement le journaliste, L2 la personnalité politique. Les signes employés dans nos transcriptions sont les suivants: + pause courte; ++ pause longue; *les*: allongement vocalique; *tr-* amorce de mot; *c'est*= liaison sans enchaînement.

4 La composante prosodique a été analysée grâce au logiciel Praat et au script Prosogram pour modéliser la perception acoustique de l'auditeur humain, tandis que nous nous sommes basé sur la grille élaborée par Bouvet et Morel (2002) pour l'analyse de la composante mimogestuelle. *Cf.* Druetta (2009) pour de plus amples précisions méthodologiques.

accompagnés d'un commentaire métalinguistique (marqueur de reformulation) dans la zone de l'*editor*. C'est le modèle que nous avions présenté et appliqué à l'analyse des euphémismes (Druetta, 2009 & 2012) et qui nous permet également l'observation du côté segmental de la performance hyperbolique.

De ce point de vue, on remarquera une première différence par rapport aux stratégies mises en place par les locuteurs euphémisants: ceux-ci affichent souvent leur recherche lexicale, y compris à travers l'utilisation de marqueurs métalinguistiques de reformulation, car la production d'euphémismes est éthiquement valorisée dans l'entretien politique médiatique alors que, dans la plupart des cas, les segments hyperboliques ne s'accompagnent pas de disfluences segmentales:

(7) L2 si un référendum était organisé heu il serait perdu ça veut donc dire que une fois de plus il y a *un gouffre* et même une opposition[5] entre la représentation nationale + heu c'est-à-dire le Sénat et l'Assemblée Nationale et heu la volonté du peuple
(M. Le Pen, 14-01-2013)

(8) L2 est-ce que vous avez eu le sentiment que dans les pays: comme l'Espagne la Belgique le Canada le Danemark où le mariage pour les couples de même sexe et l'adoption a été + euh: a- autorisée est-ce que vous avez eu l'impression qu'il y a eu un *cataclysme anthropologique* ou alors + une *remise en cause des bases de l'humanité*
(N. Vallaud-Belkacem, 15-01-2013)

À la différence de ce qui se passe avec les euphémismes, rares sont les cas de disfluence sur l'hyperbole elle-même, comme si le locuteur était bien assuré de ses propos ou comme s'il voulait afficher un ethos de maîtrise par rapport au dosage intensif de son expression: en effet, lorsqu'il y a une disfluence pouvant être rattachée à la recherche lexicale préalable à l'hyperbole, cette disfluence est le plus souvent tenue à distance, anticipée de quelques syntagmes par rapport à l'emplacement de l'hyperbole elle-même, afin d'éviter toute trace d'hésitation sur le syntagme réalisant la figure, comme on peut l'observer en (9), où l'hyperbole dysphémique *rapports incestueux* est précédée à distance par de nombreuses pauses vides et remplies (les + et les *heu*), qui tiennent lieu d'une liste paradigmatique non verbalisée, ainsi que de marqueurs métalinguistiques de reformulation (*je dirais*, *comment dire*), alors que finalement le seul élément verbalisé de la liste ne sera que le *repair* final, sur lequel on n'observe du coup aucune hésitation:

5 On remarque aussi la présence d'une gradation déceptive qui se branche sur l'hyperbole et dont on ignore pourtant si elle est voulue ou s'il s'agit plus simplement d'une maladresse.

(9) L2 on a un système politique fondé + au sein de la cinquième république qui *heu je dirais heu + heu + heu ++ heu comment dire* souligne chaque fois un peu plus *les rapports incestueux* + entre le monde politique le monde de la finance entre + la classe politique d'un côté et l'argent de l'autre
(O. Besancenot, 05-04-2013)

Comme nous l'avons dit, les marqueurs métalinguistiques de reformulation (M.R.) permettent entre autres choses de fournir un balisage supplémentaire de la saillance figurale, facilitant le repérage de la figure par l'interlocuteur *in praesentia* ainsi que par les spectateurs *in absentia*. Cette propriété est utilisée également, quoique moins fréquemment, par le locuteur hyperbolisant, comme c'est le cas de *j'allais dire* en (10), appliqué à un entassement paradigmatique (E.P.) aboutissant au SN hyperbolique *questions de politique-fiction* qualifiant les sujets de l'actualité politique:

(10) L2 les questions que vous avez posées aux deux premiers invités *j'allais dire* étaient des des questions de *politique-fiction*
(N. Vallaud-Belkacem, 27-05-2013)

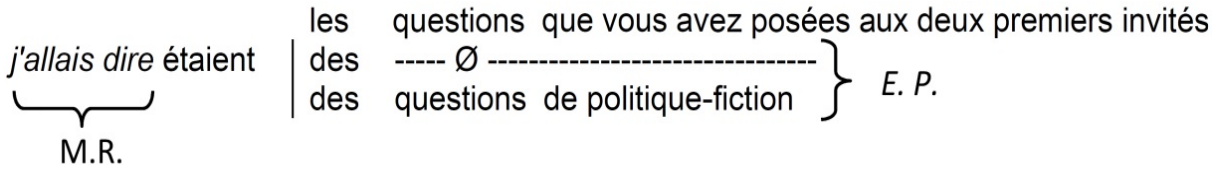

Fig. 1: Mise en grille de l'ex. (10)

Revenons pour terminer à l'entassement paradigmatique, dont nous voudrions signaler une utilisation spécifique à l'hyperbole: il s'agit de l'entassement sans effacement, engendré par la répétition du même syntagme ou l'alignement de syntagmes différents, mais où le nouveau syntagme, au lieu d'effacer le précédent, comme dans le cas de la recherche lexicale, vient le renforcer, avec un effet d'intensification (cas du syntagme répété)[6] ou de gradation (cumul de syntagmes différents). L'apport de la prosodie est ici essentiel, car dans le cas de la répétition, il y a aussi copie de la courbe prosodique, avec profil continuatif ou conclusif en fin de groupe (11), alors que, dans le cas de la gradation, il y a crescendo prosodique (12, *cf*. 1, *supra*).

[6] Ce procédé a un lien avéré avec l'intensification: il peut faire l'objet d'une grammaticalisation complète (cas du superlatif sémitique) ou partielle, comme c'est le cas en français de la réduplication adjectivale avec introduction de la préposition *de* (variante plus ancienne) ou du groupe *de chez* (variante de langue "jeune", plus récente): *c'est un artiste, un vrai de vrai*; *Julien m'énerve grave de chez grave*. Vendryes (1921) met la réduplication intensive sur le compte du langage affectif.

(11) L2 regardez ce qui s'est passé avec la loi Léonetti + sur une question très sensible qui est celle de la fin de vie qui normalement aurait dû être au moins aussi explosive + il a mené une concertation + tous bords politiques confondus il a pris laissez-moi terminer il a pris des experts il a pris des experts *et tout le monde l'a dit à l'époque tout le monde l'a dit à l'époque* c'est une leçon de démocratie + là qu'est-ce qui s'est passé + *on a mis de l'huile sur le feu en permanence les déclarations de M. Valls ont mis de l'huile sur le feu en permanence*
(C. Jouanno, 27-05-2013)

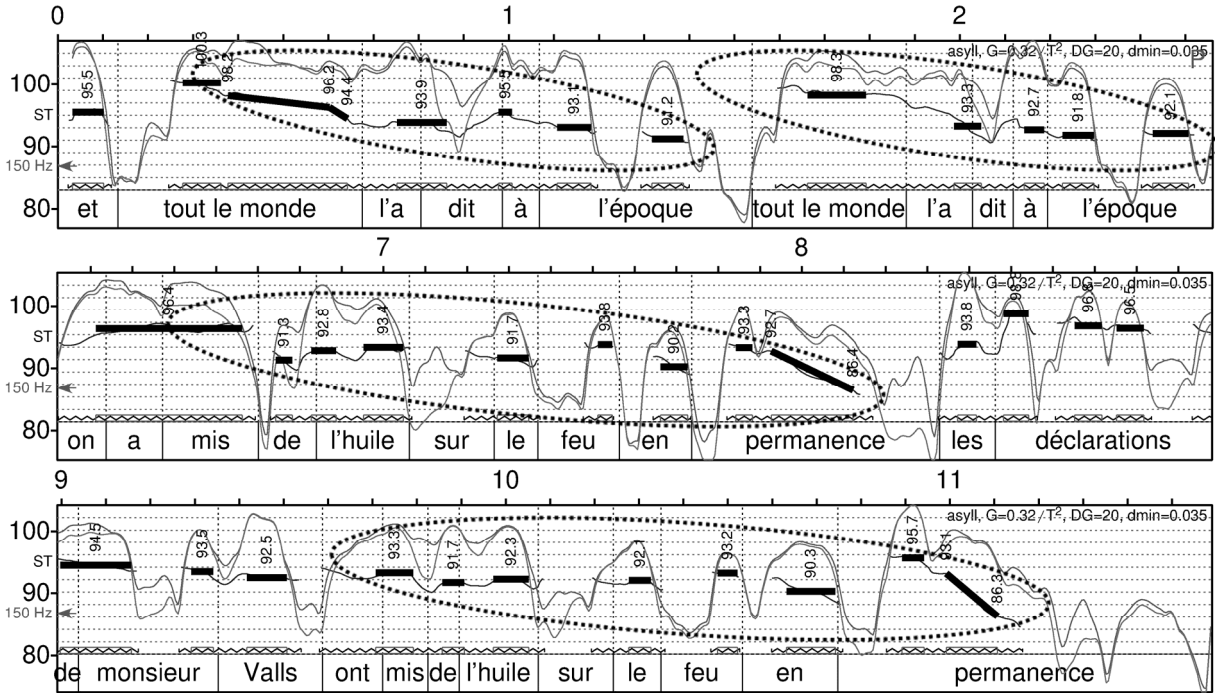

Fig. 2: Tracé prosodique de l'ex. (11)

(12) L2 et j'ajoute + que la gauche + *froide idéologue sectaire mondialisée* a décidé + euh je le souligne + de euh briser de brader les uns après les autres les piliers de notre société
(G. Peltier, 20-05-2013)

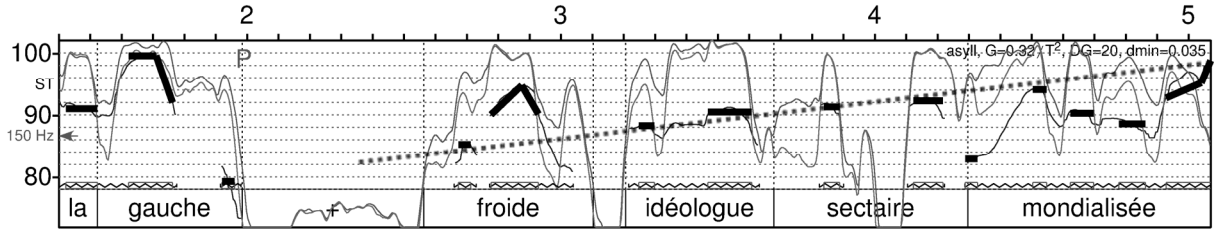

Fig. 3: Tracé prosodique de l'ex. (12)

5. Balisage prosodique de la saillance et corrélats visuels de la focalisation

Puisque l'oral comporte, en plus de la dimension verbale, une dimension physique et actionnelle qui est constitutive du caractère interactif de l'échange, il est important d'aborder cette composante aussi, afin de mieux comprendre de quelle manière la saillance figurale est signalée et mise en valeur ou, au contraire, minimisée. Du point de vue du rendement cognitif, l'intérêt de ces procédés est évident, car l'effort musculaire dépensé à l'encodage pour signaler la saillance figurale donne alors lieu à un relief perceptif mesurable en termes acoustiques, qui est censé se traduire en une saillance cognitive tout aussi importante et argumentativement efficace lors du décodage. Concernant la prosodie, les outils auxiliaires de signalement de la saillance figurale le plus souvent utilisés sont ceux qui marquent un contraste par rapport au fil de l'énoncé:

- l'accent de focalisation sur la syllabe initiale, marqué par l'augmentation de la fréquence fondamentale (F0), de l'intensité et du débit;
- la pause, généralement silencieuse, précédant l'hyperbole. Ce procédé, qui crée une saillance grâce à l'individualisation de l'élément précédé de la pause, peut aussi accompagner l'accent de focalisation[7];
- le coup de glotte initial, en cas de syntagme à initiale vocalique: il s'agit d'une consonne occlusive glottale sourde qui interrompt la sortie de l'air un court moment, après lequel le début du mot a une allure explosive; la saillance qui en résulte est très forte.

Ces procédés sont de nature acoustique et peuvent donc être perçus et mesurés à partir du simple enregistrement audio. Toutefois, les mouvements des organes phonatoires extérieurs (la bouche, les lèvres et la mâchoire essentiellement), qui par leur plus ou moins grande ouverture ou tension déterminent la modulation de la saillance prosodique, représentent par là-même des corrélats visibles de la focalisation. Or, des études isolant ces composantes de la parole ont montré que les locuteurs sont à 80% en mesure d'identifier le segment focalisé en se basant uniquement sur les informations de ces corrélats visuels[8], ce qui signifie que lors des

---

[7] L'accent de focalisation entraîne souvent une très courte pause de préparation, qui ne dépasse généralement pas 4 cs, la fermeture momentanée des organes de phonation permettant un pic d'intensité lors de leur ouverture.

[8] *Cf.* Dohen et Lœvenbruck (2004a & 2004b), qui identifient comme traits pertinents la hauteur et la largeur des lèvres (qu'elles combinent en un trait global appelé "aire aux lèvres") et l'ouverture de la mâchoire.

entretiens télévisés, l'image constitue un complément essentiel du décodage linguistique, bien avant de représenter un ressort de l'*actio* et de l'*ethos* oratoires, car la présence du corps permet tout à la fois de désambiguïser et/ou de multiplier la valeur à attribuer aux énoncés intensifs conformément au projet du locuteur.
Pour en venir à l'analyse d'énoncés concrets, l'ex. (13) illustre le cas de la pause sans accent de focalisation, permettant à l'hyperbole de prendre son envol, surtout lorsque le mot employé arrive difficilement à franchir le palier hyperbolique tout seul, conformément au principe selon lequel il faut reculer pour mieux avancer. En (13), en réalité, l'énonciateur ménage toute une série de procédés dilatoires apparentés à la pause avant l'énonciation de la métaphore hyperbolique *fantômes de la république*: allongement vocalique de 17 cs sur *ces* suivi d'une pause remplie de 24 cs et d'une pause silencieuse de 14 cs. Au total, la préparation de l'hyperbole, qui pourrait sous-tendre aussi bien une recherche lexicale non verbalisée qu'une mise en scène de la saillance, aura donc duré 55 cs au total.

(13) L2 je ne souhaite pas que y compris sur une situation comme celle-là on ait le droit à ces: euh + fantômes de la république
(C. Bartolone, 30-01-2013)

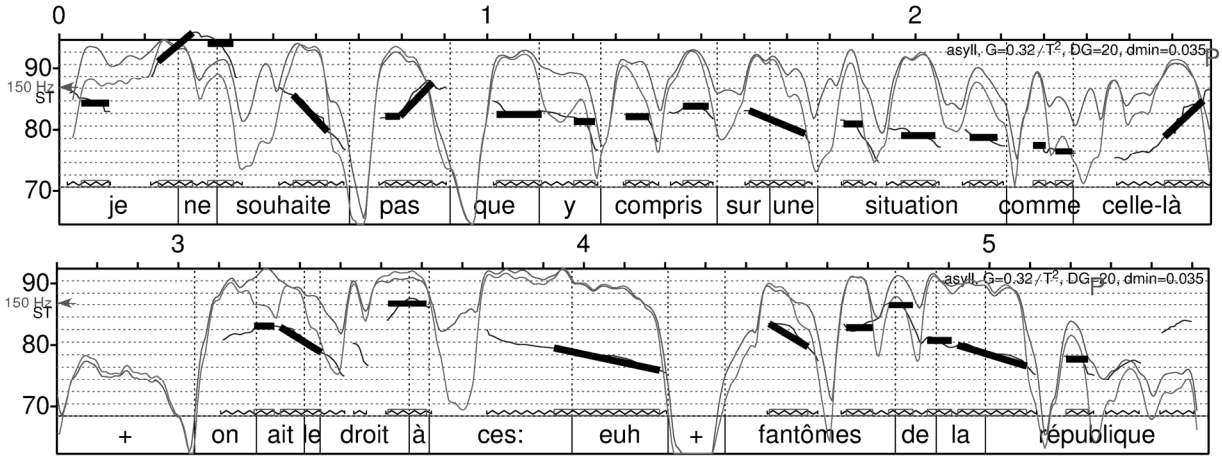

Fig. 4: Tracé prosodique de l'ex. (13)

L'ex. (14)[9] est intéressant du point de vue segmental et suprasegmental: d'une part, en effet, il réunit trois occurrences hyperboliques à la suite, ce qui montre le caractère non ponctuel de l'émergence de la figure, mais sa dimension s'étendant à l'ensemble de l'énoncé (*cf.* Narjoux, 2011): il y a d'abord un superlatif relatif (*la plus grande manifestation de l'histoire de France*), suivi d'une hyperbole constituée d'un syntagme paradoxal bâti

9 *Cf.* (2).

autour d'une métaphore et d'un qualificatif oxymorique (*véritable insurrection pacifique*) et enfin d'un attribut hyperbolique (*horrifié*) que la répétition contribue à intensifier ultérieurement. D'autre part, on peut bien observer dans cet énoncé le rôle de l'accent de focalisation et du coup de glotte, ainsi que la saillance physique qu'ils déterminent: dans l'hyperbole superlative *la plus grande manifestation pacifique*, chaque mot présente un accent de focalisation autonome, plus marqué pour les monosyllabes, au détriment de l'accent de groupe, ce qui leur donne un grand relief; la syllabe initiale d'*insurrection* est prononcée avec une intensité et une F0 beaucoup plus élevées que tout le reste de l'énoncé en général et que la syllabe finale de ce même mot (accent lexical) en particulier (écart de 3 demi-tons). Le coup de glotte (non visible en tant que tel sur le tracé prosodique, car il s'agit d'une sourde) se manifeste par une courte pause de 11 cs précédant la syllabe initiale et la montée rapide de l'intensité. L'adjectif *pacifique* présente une copie abaissée de cette même prosodie de focalisation (pause initiale, accent de focalisation sur la syllabe initiale, écart de 2 demi-tons par rapport à l'accent lexical). La dernière occurrence hyperbolique (*horrifié*), qui sera reprise dans le but d'y adjoindre une expansion (*par le projet gouvernemental*), est en dehors du focus principal, ce qui se reflète sur son balisage: le locuteur produit un coup de glotte sur la première occurrence, mais pas d'accent de focalisation.

(14) L2 je pense que cette manifestation est la plus grande manifestation pacifique de l'histoire de France c'est une véritable *insurrection pacifique* du peuple de France qui je pense est heu horrifié mais horrifié par le projet gouvernemental
(B. Gollnisch, 15-01-2013)

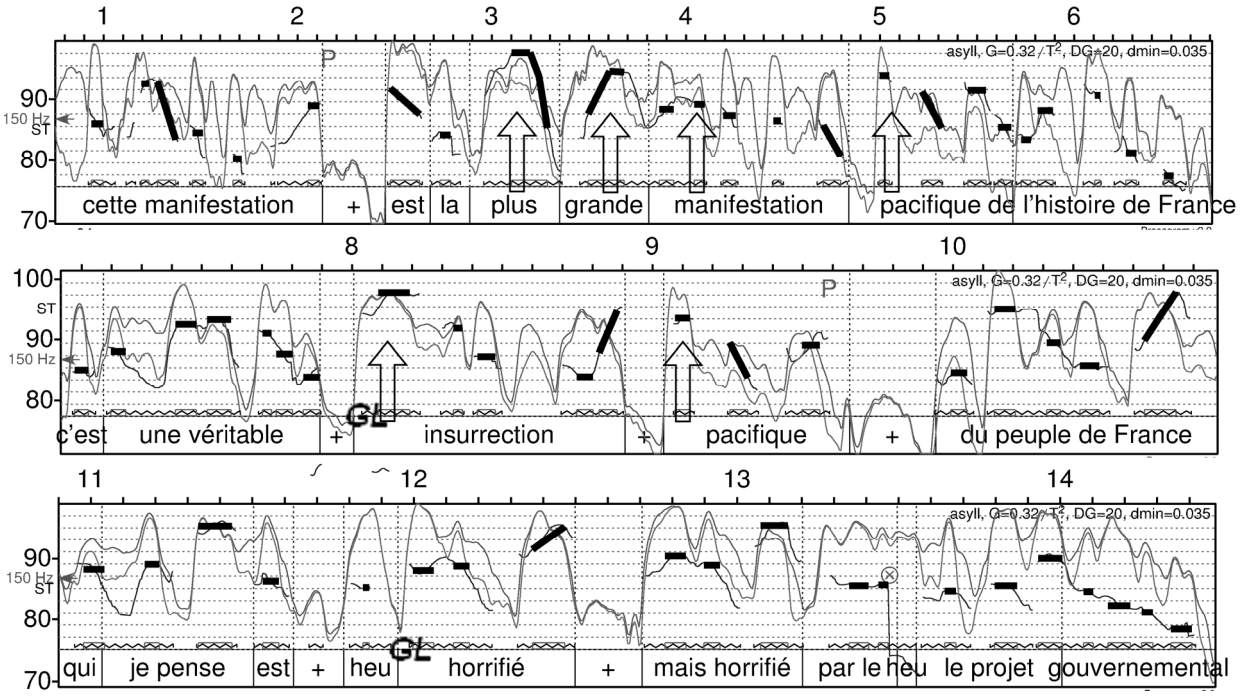

Fig. 5: Tracé prosodique de l'ex. (14)

6. Les éléments mimogestuels dans la performance hyperbolique

Lents ou rapides, maîtrisés ou involontaires, physiologiquement ou culturellement motivés, les gestes et la corporéité ne sont séparables de l'énonciation qu'artificiellement lors de processus technologiques (l'enregistrement, la transmission) ou transsémiotiques (la transcription) que seule l'habitude a permis de normaliser[10]. Ils constituent des signaux pouvant éventuellement corroborer la saillance énonciative déterminée par les choix lexicaux du locuteur, selon trois modalités différentes: premièrement, les signes involontaires liés à la programmation énonciative et à la recherche lexicale, indépendants du type de lexique à instancier et, *a fortiori*, de toute figure particulière. Deuxièmement, les gestes de ponctuation ou d'emphase liés au signalement de saillances énonciatives locales; troisièmement, les mimiques constituant le transcodage iconique d'un des aspects du lexème hyperbolique utilisé. Dans les trois cas, il faut souligner le caractère sous-codifié des signes cinétiques, pour lesquels on ne peut pas établir de correspondance biunivoque avec un nombre fini de sens, mais de simples orientations interprétatives[11].

6.1 Programmation énonciative

La réponse à des questions non programmées, en dépit de ce que les sujets d'actualité soient assez prévisibles et que la pratique de rédiger à l'avance des argumentaires, véritables canevas textuels et argumentatifs[12] de la position discursive et idéologique du parti du locuteur politique, soit désormais bien installée, mobilise quand même des ressources cognitives pour la programmation sémantique et argumentative ainsi que pour la recherche lexicale ponctuelle, ce qui s'accompagne très souvent, au niveau corporel, par des phases d'autocentrage du locuteur, qui interrompt le lien visuel avec son interlocuteur, ou s'immobilise pour canaliser son énergie vers cette activité de prospection et pour reprendre aussitôt ses mouvements, une fois que celle-ci est aboutie. Si l'immobilisation peut être

---

10 Cette impression de naturel vient de ce que la séparation correspond en fait aussi à la différence des centres sensoriels responsables de la gestion de ces informations, ce qui permet de faire l'expérience naturelle ou pathologique de la séparation entre composante verbale, préservée en cas de regard détourné ou empêché par un obstacle ou la maladie, et éléments bucco-mimogestuels, parfois seuls exploitables en cas de brouhaha excessif, de vitre (dialogue entre personnes à l'intérieur et à l'extérieur d'une pièce ou d'un train), ou de surdité.

11 L'exception est constituée par un nombre assez limité de gestes faisant l'objet d'une verbalisation spécifique enregistrée dans les dictionnaires et constituant de ce fait l'équivalent parfait de signifiants lexicaux: /index vissé sur la tempe/: "il est toqué"; /index sous l'œil/: "mon œil!", "c'est faux!", etc.

12 *Cf.* Krieg-Planque (2013).

détectée en creux, par une absence momentanée, plus ou moins saillante, de mouvements, l'interruption du contact visuel se manifeste quant à elle au moins de trois manières différentes, soit par le cillement plus fréquent, soit par le maintien de la fermeture des yeux, plus prolongée que lors du cillement ordinaire, soit par le détournement du regard, le plus souvent vers le bas. En (15)[13], on observe le détournement du regard et l'absence presque absolue de mouvements[14] jusqu'au moment où un mot censé atteindre le palier hyperbolique est prononcé (*kyrielle*); cette trouvaille libère les mouvements de la locutrice, qui reprend le contact visuel avec son interlocuteur et dont les mouvements de la tête retrouvent dès lors plus d'amplitude.

(15) L2 je pense que: euh je ne vois pas comment les Français pourraient penser autrement compte tenu du fait que dans les hautes personnalités + que l'on voit tous les jours à la télévision + il y en a une *kyrielle* qui ont été condamnées et qui pourtant continuent + à avoir somme toute une belle carrière
(M. Le Pen, 11-04-2013)

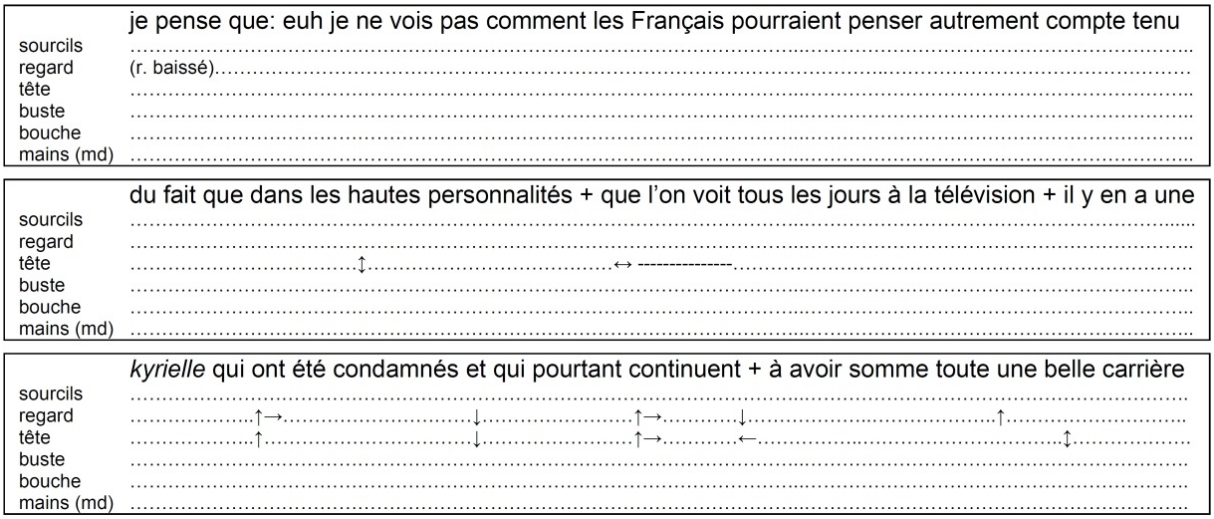

Fig. 6: Tracé gestuel de l'ex. (15)

En (16), la recherche lexicale détermine de nombreuses interruptions du contact visuel et la production d'un entassement paradigmatique dans le parcours d'approximation aboutissant à l'hyperbole (*récession – déflation – dépression – catastrophe*), ce qui n'est pas sans produire quelques marques de disfluence, tandis que les gestes de ponctuation des mains du

[13] Dans le tracé gestuel, les gestes sont indiqués au moyen de flèches alignées au texte et indiquant la direction du mouvement.

[14] On remarquera que les seuls mouvements précédant l'hyperbole sont ceux qui portent sur la désignation du référent destiné à être quantifié par *kyrielle*.

locuteur sont préservés. On remarquera aussi, du point de vue sémantique, une discontinuité entre la gradation intensive des trois premiers lexèmes, encore situés du côté de l'étalon, et l'hyperbole, qui est à proprement parler hors normes, car le franchissement du palier intensif s'accompagne ici de l'abandon du sème et de l'isotopie /+humain/[15]:

(16) L2 l'Europe ne peut pas continuer comme ça elle est + elle est en elle est en: en récession elle est au bord de la déflation et même de la dépression et s-: s- nous allons droit à la catastrophe donc
(H. Guaino, 03-05-2013)

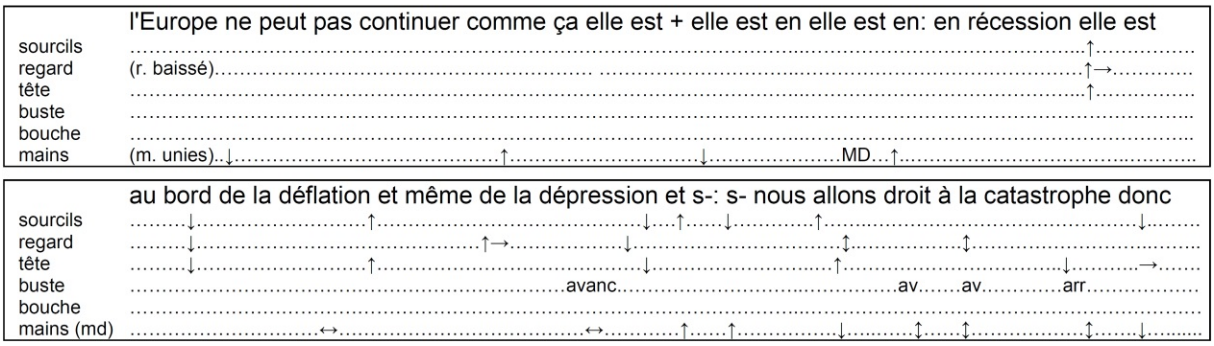

Fig. 7: Tracé gestuel de l'ex. (16)

6.2 Signalement de saillances énonciatives

Si l'on en vient maintenant aux signes volontaires, les passages du discours sur lesquels l'énonciateur souhaite attirer l'attention de son interlocuteur et de l'assistance (qui est une composante essentielle, voire prépondérante, dans ce genre de parole) font l'objet de stratégies de signalement emphatique lors de la production d'hyperboles, généralement à l'aide d'un appui intensif de la prosodie, comme nous l'avons signalé plus haut, mais peuvent également s'accompagner de gestes plus amples, qui font converger le regard sur le locuteur et ses mimiques, ce qui double la dimension verbale d'une dimension iconique qui multiplie les effets de signalement de la saillance verbale pour s'assurer de sa bonne réception et de son décodage correct, afin de ne pas faire tomber la figure à plat. L'orateur politique fait généralement preuve d'une bonne maîtrise de ce code gestuel auxiliaire et le dose à bon escient.

[15] Les deux premiers termes (*récession* et *déflation*) sont les plus proches de l'étalon économique sélectionné par le locuteur (*Europe* est une métonymie pour *l'économie de l'Europe*). Avec *dépression* on franchit un pas vers l'intensification, car il s'agit d'une métaphore, pourtant usuelle, décrivant un état de l'économie et de ses opérateurs. Dans les trois cas, on reste dans le domaine des activités humaines et de leurs états d'âme. Avec *catastrophe*, on sort de l'isotopie des événements humains pour entrer dans celle des événements naturels, des forces aveugles et incontrôlables.

6.2.1 Cumul

En (17), le palier hyperbolique est franchi par deux fois, à l'intérieur d'un énoncé qui se caractérise par l'intensité globale de son expression: une première fois, par l'utilisation de *extrêmement plébiscitées*, où le sémantisme de l'adverbe, redondant, explicite la saillance du verbe; une deuxième fois, par le métaphorique *regorgent*, image de trop-plein réalisant le dépassement hyperbolique. Les saillances sont marquées prosodiquement par de fortes proéminences mélodiques sur l'ensemble du groupe accentuel: après un accent de focalisation sur la syllabe initiale de *extrêmement*[16] et un pic de préparation à 321,2 Hz sur la syllabe finale de *plébiscitées*, on enregistre les deux pics absolus de F0 de tout l'énoncé sur les syllabes finales des groupes accentuels où se situent les hyperboles (*par<u>ents</u>*: 396 Hz; *d'en<u>fants</u>*: 372 Hz). L'efficacité du marquage gestuel ne dépend pas de tel geste particulier mais du caractère convergent et, partant, extrêmement redondant de l'ensemble, avec des mouvements simultanés de toutes les parties du haut du corps sur les syntagmes hyperboliques, ce qui renforce l'emphase prosodique et la saillance verbale.

(17) L2 vous savez à Paris quatre-vingt-sept pour cent des femmes travaillent quatre-vingts pour cent des enfants restent à la cantine donc on a mis quand-même en place depuis très longtemps des structures qui sont + *extrêmement plébiscitées* par les parents + euh nos centres de loisirs *regorgent d'enfants* parce que les parents savent que ce n'est pas une garderie le mercredi (A. Hidalgo, 22-01-2013)

[16] Avec pause préalable, mais sans coup de glotte.

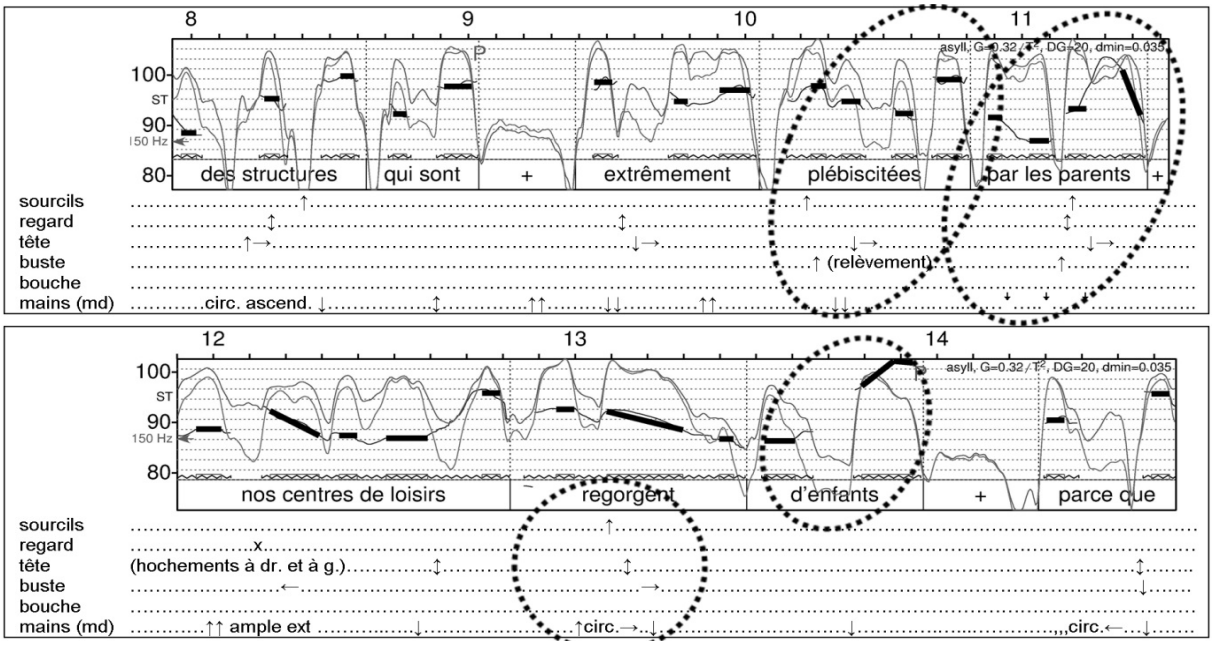

Fig. 8: Tracé prosodique et gestuel de l'ex. (17)

6.2.2 Geste isolé

En (18), l'énonciation du syntagme hyperbolique catachrétique *(terrible) usine à gaz* s'accompagne de la production d'un geste spécifique – le balayage avec la main droite – qui s'ajoute aux mouvements de la tête et des yeux, mais qui, à la différence de ceux-ci, reste exceptionnel dans la gestualité du locuteur, donc particulièrement saillant. La volonté d'atteindre le palier hyperbolique est témoignée par l'application de l'intensif *terrible* sur une métaphore dont la valeur hyperbolique ne fait pas de doute, tandis que l'emphase est soulignée prosodiquement par l'accent de focalisation sur la syllabe initiale de *terrible*, précédé d'une très courte pause silencieuse, et d'une montée de F0 sur la syllabe finale (*gaz*)[17].

(18) L2 en matière de compétitivité on ose faire croire aux Français qu'on va les améliorer avec ce crédit d'impôt qui est *une terrible usine à gaz* comme d'ailleurs on l'avait dénoncé
(J.-F. Copé, 29-03-2013)

[17] Les gestes présentent ici une double fonction. En plus du balisage hyperbolique, dont nous venons de parler, il faut en effet signaler la scansion des arguments et le marquage thème-rhème de l'énoncé: le premier mouvement vers le bas de la main droite, s'accompagnant du soulèvement rapide des sourcils et de la tête sur *on ose*, signale le début de l'argument; la baisse simultanée de la tête et du regard sur *crédit d'impôt*, avec la forte montée de la F0, marque l'introduction du thème, tandis que le rhème hyperbolique est indiqué par un cumul d'indices gestuels et prosodiques: accent d'intensité et final, remontée de la tête et du regard, immobilisation du buste, geste de balayage de la main droite.

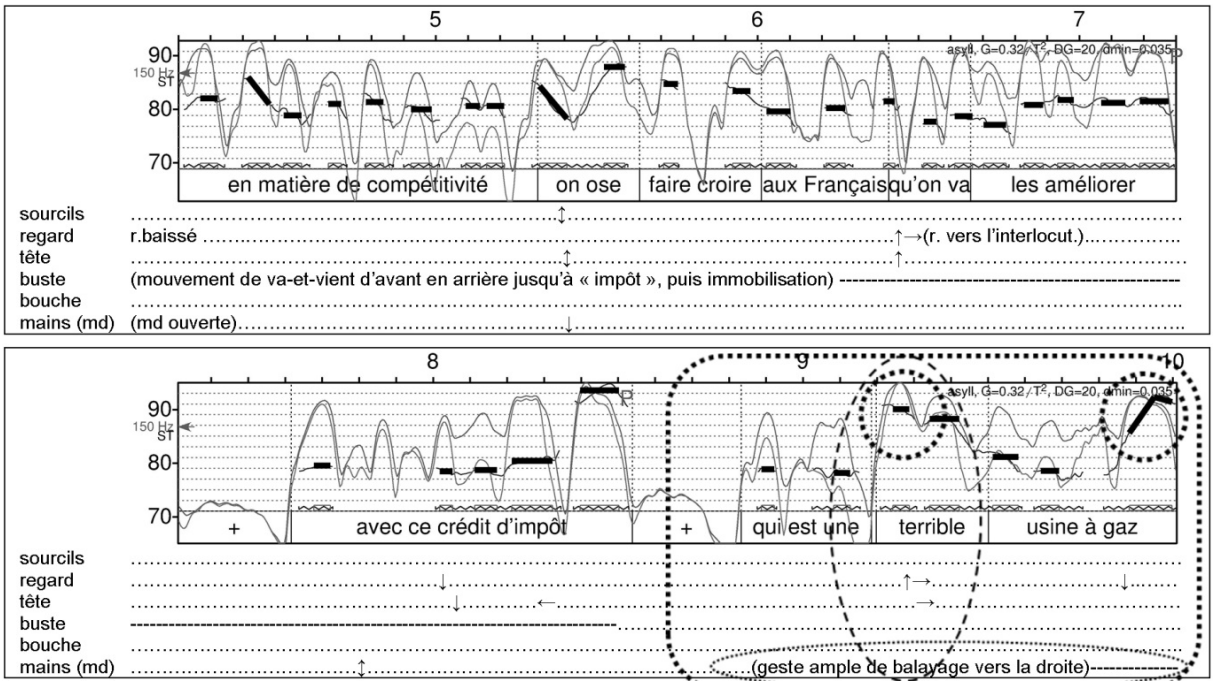

Fig. 9: Tracé prosodique et gestuel de l'ex. (18)

6.3 Amplification iconique du lexème

Parmi les gestes volontaires, certains sont associés de façon très ponctuelle à l'énonciation d'un lexème spécifique afin de manifester la connotation axiologique que le locuteur associe à son utilisation: rire connivent, railleur ou ironique, moue de dégoût ou de désapprobation, regard interrogatif, gonflement des joues et/ou haussement des épaules exprimant la perplexité ou l'indifférence, etc. Cette démarche semble convenir particulièrement à l'hyperbole. L'exemple (19) illustre ce type d'amplification gestuelle: comme plusieurs locuteurs qui ont pris la parole avant elle ont soutenu des points de vue opposés à la procréation médicalement assistée et se trouvant dans l'impossibilité de leur opposer une argumentation individuelle, la locutrice fait le choix de les rejeter hors du champ du politiquement correct en qualifiant à la fois hyperboliquement et dysphémiquement leur argumentation de *diabolisation* de l'objet du discours. Le caractère "monstrueux" de ce mot et de l'opération qu'il connote est rendu au niveau mimique par le plissement des yeux qui accompagne de manière très circonscrite son énonciation et qui devient ainsi le corrélat iconique de l'hyperbole, comme si elle avait quelque chose d'aigre dans la bouche et que cela lui répugnait d'avoir à le prononcer[18]:

[18] Les images correspondent aux syllabes en italiques.

(19) L2 juste une chose parce que je crois qu'on est en train de *diaboliser* la procréation médicalement assistée (N. Vallaud-Belkacem, 27-05-2013)

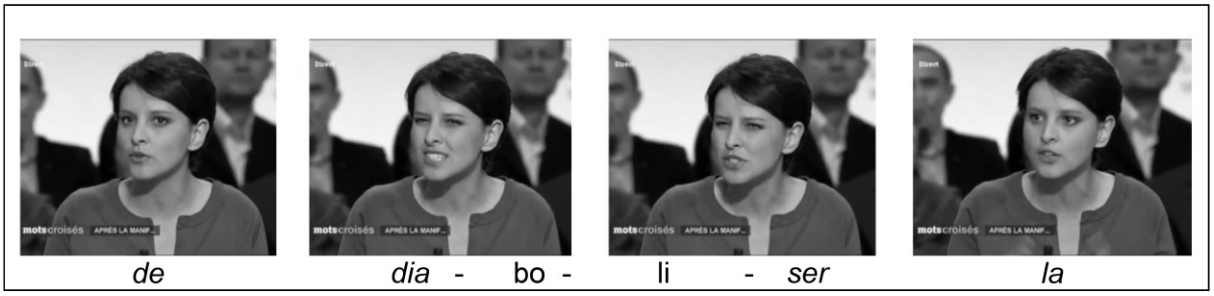

Fig. 10: Mimiques accompagnant l'énonciation de *diaboliser*

7. Bilan

Au terme de ce tour d'horizon, il apparaît que, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, les hommes politiques ne laissent pas leurs hyperboles au vestiaire des entretiens médiatiques pour les reprendre lorsqu'ils vont parler à des militants dans des comices, mais que leur utilisation dans ce contexte semble quand même obéir à quelques contraintes sur le plan actionnel qui différencient assez nettement cette figure de l'euphémisme, figure à pivot énonciatif elle aussi, que nous avons étudiée autrefois (Druetta, 2009 & 2012):

- On relève tout d'abord une prédominance d'hyperboles sans trace syntagmatique de disfluence, ce qui serait l'indice de la bonne maîtrise du dosage intensif des choix lexicaux de la part d'un locuteur qui n'a pas "peur des mots". Cette pauvreté du balisage segmental de la saillance figurale est compensée par un marquage coverbal abondant, de type essentiellement emphatique et redondant.
- Si le locuteur semble mettre en œuvre des stratégies pour éviter la disfluence sur le syntagme hyperbolique, on constate en revanche que celle-ci se manifeste à d'autres endroits de l'énoncé, notamment dans le contexte gauche, avec une diffusion et une dilution de ces phénomènes (amorces, pauses silencieuses et remplies, marqueurs de reformulation).
- L'observation des entretiens politiques permet enfin de confirmer empiriquement que l'émergence de l'hyperbole est très rarement un fait singulier, mais qu'elle s'insère généralement dans un contexte hyperassertif qui l'annonce. Il est donc fréquent de trouver des termes intensifs préparant sémantiquement l'hyperbole dans le contexte gauche de l'énoncé (*cf.* entre autres l'ex. 16).

Ces contraintes nous permettent en retour de formuler quelques généralisations sur l'utilisation de cette figure dans le contexte de

l'affrontement politique, qui s'écarte d'autres usages, dits ordinaires, de la langue:

- Si l'hyperbole, malgré ses risques sur le plan des retombées pour l'ethos du locuteur, est tout de même utilisée, c'est qu'elle constitue un moyen argumentatif très fort: à l'opposé des usages ordinaires (par exemple dans les compliments), où l'hyperbole correspond à une stratégie de politesse visant l'euphorie communicative, donc la maximisation des actes qui préservent les faces des interlocuteurs (les actes anti-menaçants ou anti-FTAs[19]), l'élément qui est considéré ici comme pertinent, c'est la notion de frontière[20] qui est impliquée par celle de palier hyperbolique et qui permet la mise en œuvre d'une argumentation du dépassement (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1958). Cette frontière symbolique sépare l'espace intérieur, celui de l'action de la personnalité politique, marqué par l'équilibre, la maîtrise de soi et des dossiers, de l'espace extérieur, celui des adversaires politiques et des réalités sociales qui n'ont pas encore été prises en charge par son action, espace marqué par le désordre et où tous les extrêmes sont réunis. L'orientation argumentative est toutefois de signe contraire suivant que la démarcation de la frontière s'applique aux adversaires politiques ou bien aux sujets qui constituent les nouvelles priorités de l'agenda politique d'après le locuteur. Appliqué aux adversaires, le dépassement du seuil hyperbolique permet de les rejeter à l'extérieur de son camp, d'exclure toute connivence avec eux et de mieux faire valoir ainsi son originalité. Utilisée dans la qualification des problèmes sociaux, l'argumentation du dépassement permet de les promouvoir en objets politiques car, du fait même de ce dépassement, ils deviennent dignes d'entrer dans le champ d'action du politicien, d'accéder au statut d'objets de son discours. Dans les deux cas, c'est son ethos qui se trouve corroboré car, d'une part, il se montre comme un homme intègre et intransigeant qui n'a pas peur d'afficher ses idées et d'utiliser des mots forts pour dénoncer ce qui lui semble inacceptable et, d'autre part, parce que cela constitue une représentation symbolique de sa capacité à reconnaître les problèmes et à agir avec détermination pour les résoudre.

---

19 *Cf.* Kerbrat-Orecchioni (1994).

20 Cette notion est actuellement l'objet d'une réflexion féconde en linguistique, comme en témoigne entre autres Mellet (2009a). Précisons toutefois que nous n'utilisons pas ce terme dans l'acception de frontière notionnelle (Mellet, 2009b), mais bien de frontière argumentative, résultant d'une confrontation dynamique avec d'autres arguments qui n'est pas sans rappeler les échelles argumentatives de Ducrot (1980).

On en déduit que ces régularités, loin d'être le fruit du hasard, constituent au contraire le signe de l'existence d'une contrainte d'ordre générique encadrant l'utilisation des hyperboles dans les entretiens politiques médiatisés et que toute hyperbole prononcée à l'intérieur de ce cadre qui n'obéirait pas à ces contraintes encourrait le risque de malheur argumentatif et éthique.

Par ailleurs, les remarques que nous avons eu l'occasion de faire concernant le jeu complexe entre sélection lexicale, modulation prosodique et gestualité corporelle constituent en même temps une mise en garde puissante contre toute approche réductionniste du fait figural et nous incitent au contraire à une mise en perspective de l'étude des figures. Celles-ci doivent être appréhendées dans leur rapport constitutif à la fois avec les genres de discours qui leur confèrent leur plus ou moins grande légitimité et dont dépend, en large partie, leur exploitation interprétative, et, plus largement, avec l'*actio* oratoire, envisagée comme complément nécessaire de l'appréhension des faits figuraux, car les aspects concrets de leur performance sont indissociables de leur mode d'existence[21], bien au-delà du clivage écrit-oral.

Bibliographie

Blanche-Benveniste, C. (2003): La naissance des syntagmes dans les hésitations et les répétitions du parler. In: Araoui, J.-L. (éd.), Le sens et la mesure. Hommages à Benoît de Cornulier. Paris (Champion), 153-169.

Bonhomme, M. (2002): De l'ambiguïté figurale. In: Semen, 15, 11-23.

— (2005): Pragmatique des figures du discours. Paris (Champion).

Bouvet, D. & Morel, M.-A. (2002): Le ballet de la musique et de la parole. Le geste et l'intonation dans le dialogue oral en français. Paris (Ophrys).

Dohen, M. & Lœvenbruck, H. (2004a): La focalisation contrastive est-elle visible? Une étude perceptive visuelle de la focalisation contrastive en français. In: Actes des XXV^{èmes} Journées d'étude sur la parole, Fès, 19-22 avril 2004 (http://aune.lpl.univ-aix.fr/jep-taln04/proceed/actes/jep2004/Dohen-Loevenbruck.pdf).

— (2004b): Identification des corrélats visibles de la focalisation contrastive en français. In: Actes des XXV^{èmes} Journées d'étude sur la parole, Fès, 19-22 avril 2004 (http://aune.lpl.univ-aix.fr/jep-taln04/proceed/actes/jep2004/Dohen-Loevenbruc2.pdf).

Druetta, R. (2009): Métalangage et prosodie de l'atténuation à l'oral. In: Synergies Italie, numéro spécial, 95-110.

[21] Nous rejoignons là le point de vue de Maingueneau (2002) pour qui, à l'opposé de la conception rhétorique classique, l'ethos ne doit pas être envisagé simplement comme un moyen de persuasion, mais comme un élément constitutif de la scène d'énonciation, au même titre que le matériau linguistique.

— (2012): Gestion des plans verbal et coverbal lors de l'émergence des euphémismes à l'oral: analyse de quelques stratégies. In: Bonhomme, M., de La Torre, M. & Horak, A. (éds.), Études pragmatico-discursives sur l'euphémisme. Frankfurt am Main (Peter Lang), 153-171.

Ducrot, O. (1980): Les échelles argumentatives. Paris (Minuit).

Dumarsais, C. C. (1988): Des tropes ou des différents sens. Paris (Flammarion).

Groupe μ (1970): Rhétorique générale. Paris (Larousse).

Kerbrat-Orecchioni, C. (1994): Rhétorique et pragmatique: les figures revisitées. In: Langue française, 101, 57-71.

— (2005): Le discours en interaction. Paris (A. Colin).

Krieg-Planque, A. (2013): Un discours sur prescription: les "argumentaires" des partis politiques comme éléments de cadrage de la parole. In: Argumentation et analyse du discours, 10 (http://aad.revues.org/1438).

Léon, J. (1999): Les entretiens publics en France. Analyse conversationnelle et prosodique. Paris (CNRS).

Maingueneau, D. (2002): Problèmes d'ethos. In: Pratiques, 113-114, 55-67.

Mellet, S. (2009a), (dir.): Cahiers de praxématique, 53, La frontière notionnelle en langue et en discours.

— (2009b): Présentation: La frontière notionnelle en langue et en discours. In: Cahiers de praxématique, 53, 7-20.

Molinié, G. (1992): Dictionnaire de rhétorique. Paris (Le Livre de Poche).

Narjoux, C. (2011): La saillance stylistique: la molécule du style? In: Inkova, O. (éd.), Saillance, Vol. 1. Besançon (Presses Universitaires de Franche-Comté), 265-280.

Perelman, C. & Olbrechts-Tyteca, L. (1958): Traité de l'argumentation. Bruxelles (Université de Bruxelles).

Perrin, L. (1990): Bonheur et malheur des hyperboles. Les effets de l'exagération dans l'interprétation des énoncés. In: Cahiers de linguistique française, 11, 199-214.

Robrieux, J.-J. (1993): Éléments de rhétorique et d'argumentation. Paris (Dunod).

Romero, C. (2004): Nouvelles remarques sur l'hyperbole. In: Araújo Carreira, M. H. (éd.), Plus ou moins?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes. Actes des journées d'étude, Paris 8, 12-13 décembre 2003. Saint-Denis (Presses Universitaires de Vincennes), 265-282.

Shriberg, E. (1994): Preliminaries to a theory of speech disfluencies (PhD thesis). Berkeley (University of California).

Vendryes, J. (1921): Le langage. Introduction linguistique à l'histoire. Paris (La renaissance du livre).

Verine, B. (2008): La parole hyperbolique en interaction: une figuralité entre *soi-même* et *même*. In: Langue française, 160, 117-131.